

Lars von Tier, *Le Royaume*

Alain Dubeau

Number 180, September–October 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49609ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dubeau, A. (1995). Review of [Lars von Tier, *Le Royaume*]. *Séquences*, (180), 22–23.

Télévision

Le vu par la FFMM
petite lucarne

Je ne sais pas pourquoi, mais chaque fois que la télévision parle de cinéma, on s'attend toujours à ce qu'il y ait quelque chose de différent. Pourquoi donc? Quand ce médium, ô combien populaire, s'empare du FFMM, on s'attend tout de même à un traitement de faveur, comme en bénéficient le Festival de Jazz et le Festival Juste pour Rire. Eh bien, rien, que nenni, que nada. D'abord, les chaînes traditionnelles n'ont rien fait de plus que nous suggérer, jour après jour, de voir tel ou tel film. Le choix desdits films étant d'ailleurs incroyablement arbitraire, puisque jamais aucun des journalistes ne vous expliquera les raisons de sa préférence du jour. On est presque tenté de croire qu'il a simplement ouvert le catalogue et pris le premier titre qui passait par là. Qu'on soit en plein festival ne change rien à la présentation ni même au style du propos. Le plus souvent, les journalistes attachés à la couverture du festival, aussi bien ceux de SRC

— en français ou en anglais — que de TVA ou de *Quatre Saisons*, nous commentent tout simplement l'histoire du film choisi, peu importe qu'il vienne de Mongolie ou du Québec. Le traitement de l'infor-



Obstruction of Justice

LARS VON TRIER

Le Royaume

Traitement de choc

Ceux qui s'attendent, en regardant *Le Royaume* de Lars Von Trier, à une quelconque prolongation de ce qu'il proposait dans son film précédent (*Europa*), seront parfaitement ravis des cinq premières minutes. Celles-ci agissent à titre de prologue à sa saga hospitalière et fantastique, tournée pour la télévision danoise. Plusieurs des éléments qui constituaient la fascinante facture d'*Europa* s'y retrouvent: la voix off hypnotisante, la caméra mouvante et contrôlée, l'évocation d'un univers en décomposition, etc. Pour le reste, on dénote tout de même une certaine parenté discursive d'une œuvre à l'autre mais, peut-être à cause du médium et de ses con-

mation est donc d'une platitude sans nom et il n'y a vraiment pas de quoi faire la fête. J'ai enfin eu l'impression qu'on me livrait de l'information pertinente lorsque sur *Pulse*, le producteur du film *Obstruction of Justice*, William Mariani, est venu se plaindre que la presse locale ne faisait pas



grand cas de son film qui, selon lui, méritait plus d'attention, production indépendante oblige. Que l'on parle des films à un autre niveau, même discutable, me sembla alors une bonne chose, comparé à la masse informe et sans saveur que les autres chaînes nous servaient tous les soirs.

Hors du lot, il y a la fameuse émission *Télé-Festival* qui, cette année, inaugurerait une nouvelle formule, soit une tranche quotidienne de 30 minutes sur *Radio-Québec*, animée par l'excellent Pierre Therrien. L'information en condensé ne manquait pas d'intérêt et permettait de passer le bout

traintes, il règne dans *Le Royaume* un ton plus simple et un rythme enlevant teinté d'un humour très noir. En un mot, on y trouve le ludisme, l'énergie et l'inventivité de la mise en scène si communs dans les productions limitées par le temps et l'argent.

On a déjà fait grand état en Europe des similitudes existant entre l'ambitieux projet de Von Trier et le non moins ambitieux *Twin Peaks* de David Lynch. Certes, les deux séries se distinguent du morne paysage de la télévision en ce qu'elles dépeignent un monde où les apparences sont trompeuses et qu'elles offrent toutes deux une esthétique radicalement différente des canons télévisuels. Dès l'abord, la caméra frénétique, sautillante et en mouvement perpétuel du *Royaume* nous renvoie directement à la surestimée série policière *NYPD Blue*, avec en bonus le grain, le monochrome, le filtre et les *jump cuts*

à la *Homicide: Life on the Streets*. Ces dernières figures stylistiques sont tributaires d'une stratégie de montage relativement innovatrice. Von Trier filmait plusieurs versions d'une même scène, non seulement en choisissant différents angles mais en y allant également d'autant d'intensité dramatique. Lorsque raccordées au montage, la collision du jeu des acteurs et la discontinuité de l'action ne pouvaient, à l'instar d'*Europa*, que déstabiliser le spectateur, mais cette fois-ci selon un procédé tout autre.

Le choc brutal de la forme du *Royaume* n'a d'égal que son humour décapant et cynique, principalement dû au docteur Stig Helmer, interprété



par le juteux Ernst-Hugo Järegård, qui composait dans *Europa* le personnage de l'oncle récalcitrant de Leopold Kessler (souvenez-vous de sa savoureuse réplique anti-familiale: «Family bonds are intolerable!») Au-delà de cet humour omniprésent, Von Trier n'oublie jamais que son récit participe du genre fantastique. Il ne perd d'ailleurs pas de temps pour installer un climat d'inquiétude, à l'aide de l'ambulance illuminée qui s'arrête à l'urgence et grâce aux gémissements entendus par madame Drusse dans l'ascenseur.

Tout cet aspect générique du *Royaume* fait souvent penser au chef-d'œuvre de Kubrick, *The Shining*. L'institution pourrissant de l'intérieur et hantée par des incidents passés, des buildings qui saignent (particulièrement le plan du générique d'ouverture, où l'on observe une cloison pourfendue par un incontrôlable flot d'hémoglobine), de même que la convergence

et l'interaction de mondes parallèles (le réel et le surnaturel), constituent une partie du tissu narratif de *The Shining* et du *Royaume*. Sans pour autant que ce dernier ne soit la copie de l'autre, bien au contraire. La série de Von Trier s'avère profondément originale et riche en symboles, religieux et sociologiques, qui méritent une exploration et une analyse détaillées, il va sans dire. Alors, c'est un rendez-vous pour un prochain article, suite à la sortie des épisodes 5 à 8, que tournera Von Trier après son nouveau long métrage, *Breaking the Waves*. Comme le conclut si merveilleusement *Le Royaume: to be continued...*

Alain Dubeau

du nez de l'autre côté du miroir. Bien entendu, on ne peut pas plaire à tous et au pape mais dans l'ensemble, je trouve l'essai réussi. Par contre, l'autre *Télé-Festival*, la version exhaustive qui, autrefois, monopolisait une chaîne du câble 24 heures sur 24 ou presque, a vu son temps d'antenne écourté. Bêtement d'ailleurs, puisqu'elle n'était pas diffusée le soir. Autrement, le format était le même que par les années précédentes, tellement pareil que je me demandais si je n'étais pas en 198*quelque chose*. C'est d'ailleurs le seul reproche que je ferai et qui concerne la présentation, ou plus spécifiquement l'«habillage» de cette chaîne éphémère. Depuis des années, j'ai l'impression de revoir les mêmes images et d'entendre les mêmes sons. Pire même, j'y ai vu, dans un plan en contre-plongée, une jeune femme consultant un horaire qui date de l'époque du format «carte routière»! À quand donc le nouveau look?

Cette année, le grand événement médiatique fut sans contredit la venue de Gérard Depardieu, promu président d'honneur puisqu'il ne venait présenter aucun film. Toutes les chaînes se sont jetées là-dessus comme la misère sur le pauvre monde. Et toutes ont étiré la sauce. Il est sans doute normal que la presse fasse ses choux gras de la visite d'un aussi prestigieux visiteur. Mais ce qui est pathétique, c'est qu'aucun journaliste présent à la conférence de presse n'ait osé poser des questions plus agressives, ou tout simplement plus pertinentes. On a félicité, flatté, encensé, admiré... à croire que Serge Losique tenait sous la table, braquée sur la foule, une carabine à la gâchette sensible. Cette visite et la couverture qui en fut faite confirma

ce que j'ai toujours pensé: Montréal et son festival ne font pas le poids. Personne qui a suivi le FFM par la petite lucarne ne me contredira, car personne n'a vu la fameuse aura *glamoureuse* dont les organisateurs rêvent depuis toujours... en vain.



Reste la nouvelle émission consacrée au cinéma diffusée à *MusiquePlus*: *Box Office**, animée par Anne-Marie Losique. En ce qui a trait au FFM, elle se sera contentée d'en rendre compte sommairement, insistant toutefois sur les réceptions «prestigieuses» qui l'ont émaillé. À croire que ça nous intéresse vraiment de voir Madame Losique faire la bise aux grosses légumes du show-biz québécois. Nous sommes sur la chaîne dite «jeune» et il faut croire que les cinéphiles de moins de 22 ans ne s'intéressent pas à des sujets plus graves que les tenues de l'animatrice.

Il n'y a pas à dire, la cinéphilie... télévisée fout le camp...

Sylvie Gendron

* Émission sur laquelle je reviendrai plus en détail dans un prochain numéro.